



GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

n° 10 – juillet 2007

*Regards sur l'internet, dans ses dimensions
langagières. Penser les continuités et discontinuités*

En hommage à Jacques Anis

SOMMAIRE

Françoise Gadet : *A la mémoire de Jacques Anis*

Isabelle Pierozak : *Prendre internet pour terrain*

Florence Mourlhon-Dallies : *Communication électronique et genres du discours*

Olli Philippe Lautenbacher : *Hypertexte et réception : pour une approche trajectographique*

Michel Marcoccia et Nadia Gauducheau : *L'Analyse du rôle des smileys en production et en
réception : un retour sur la question de l'oralité des écrits numériques*

Rémi Adam van Compernelle et Lawrence Williams : *De l'oral à l'électronique : la variation
orthographique comme ressource sociostylistique et pragmatique dans le français
électronique*

Valentin Feussi : *A travers textos, courriels et tchat : des usages de français au Cameroun*

Gudrun Ledegen et Mélissa Richard : *« jv me prendre un bois monumental the wood of the
century g di ». Langues en contact dans quatre corpus oraux et écrits « ordinaires » à
la Réunion*

Raluca Moise : *Les SMS chez les jeunes : premiers éléments de réflexion, à partir d'un point
de vue ethnolinguistique*

Hassan Atifi : *Continuité et/ou rupture dans l'Internet multilingue : quelles langues parler
dans un forum diasporique ?*

Christine Develotte et François Mangenot : *Discontinuités didactiques et langagières au sein
d'un dispositif pédagogique en ligne*

Ida Rebelo et Helena Araujo e Sá : *Ni au bûcher, ni au podium : Le clavardage en classe de
langue*

Joanna Jereczek-Lipinska : *Le blog en politique - outil de démocratie électronique
participative ?*

Patrick Rebollar : *(Dis)continuités d'un lieu d'écriture virtuelle*

Compte rendu

Rada Tirvassen : Babault Sophie (préface de Pierre Dumont), 2006, *Langues, école et société
à Madagascar. Normes scolaires, pratiques langagières, enjeux sociaux*, Paris,
L'Harmattan, 320 p.

COMMUNICATION ELECTRONIQUE ET GENRES DU DISCOURS

F. Mourlhon-Dallies

Université Paris 3, SYLED-CEDISCOR

Depuis une dizaine d'années, la notion de « genre » est régulièrement questionnée dans le champ de l'analyse de discours française, à l'occasion de colloques (consacrés par exemple aux *Genres de l'oral*, comme à Lyon 2, en avril 1998) et de numéros spéciaux de revues (tels le *Semen* n°13 en 1999, sur les *Genres de la presse écrite* et, plus récemment, le *Langages* 153, sur *Les genres de l'oral*, en 2004). Dans la majorité des cas, ces travaux redéfinissent la notion de « genre » à partir de corpus « traditionnels » sur support papier ou en partant de l'analyse d'interactions orales. Nous proposons, pour notre part, de revisiter la notion de « genres du discours » en intégrant à la réflexion les dispositifs de communication électronique sur l'internet (en particulier les forums de discussions et les *chats*).

Ce cheminement conceptuel prend sa source dans la pensée bakhtinienne, qui conçoit les genres non littéraires en les associant à des activités contextualisées et routinisées, lesquelles donnent lieu à des formes d'énoncés typiques que l'analyse de discours peut saisir en termes de régularités (linguistiques, textuelles et discursives). En effet, d'après M. Bakhtine (1984 : 265) :

« Les domaines de l'activité humaine, aussi variés soient-ils, se rattachent toujours à l'utilisation du langage [...]. L'utilisation de la langue s'effectue sous forme d'énoncés concrets, uniques (oraux et écrits) qui émanent des représentations de tel ou tel domaine de l'activité humaine. [...] Tout énoncé pris isolément est, bien entendu, individuel, mais chaque sphère d'utilisation de la langue élabore ses types relativement stables d'énoncés, et c'est ce que nous appelons les genres du discours ».

En vertu d'une telle définition, qui lie étroitement « sphère d'utilisation » de la langue et « genres du discours », chaque époque à laquelle naissent de nouvelles sphères d'utilisation de la langue peut être tenue pour un moment de réflexion privilégié quant à l'émergence ou non de nouveaux genres du discours. Dans ces conditions, la problématique actuelle des genres du discours se laisse formuler comme suit : l'apparition de nouveaux supports (notamment avec le développement de l'internet) et de nouveaux dispositifs de communication (tels les forums de discussion, le courriel, les *chats*, etc.) entraîne-t-elle l'émergence de nouvelles sphères d'utilisation de la langue, lesquelles correspondraient à de nouveaux genres ?

Des « genres du discours » aux genres discursifs

Avant d'aborder la question de la communication électronique et de ses apports à la théorie des genres, la définition de ce que nous entendons par genre s'impose. Les premières définitions données par Bakhtine ont fait l'objet de nombreux commentaires et développements, qui demandent que l'on se situe au sein même de la linguistique de discours post-bakhtinienne. Pour notre part, nous adoptons **une acception « étroite »** du genre telle que développée, par exemple, par Branca-Rosoff, dans le *Dictionnaire d'analyse du discours*, à l'entrée « Genre et histoire » (Charaudeau et Maingueneau, 2002 : 282) :

« Si l'on cherche à articuler des formes linguistiques et des fonctionnements sociaux, on se situe au niveau de genres plus petits (non pas le religieux, mais par exemple le sermon ; non pas la prose administrative, mais les rapports des assistantes sociales) ».

La démarche d'analyse est de « privilégier les catégories qui stabilisent des formes d'association entre des formes d'action (rôles discursifs, tâches cognitives), des contenus et des manières de dire (dispositifs d'énonciation, nouvelles dénominations) ». Ainsi, nous ne parlons pas de « genre audio-visuel », de genre oral vs genre écrit, ni même de « genres électroniques » dans le cas qui nous occupe. Les « genres » ne sont jamais une évidence, mais une reconstruction *a posteriori* qui articule du linguistique à du socio-pragmatique.

Genre, discours, support de communication

Dans notre cadre disciplinaire, l'école française d'analyse du discours, d'entrée de jeu, la seule catégorie englobante que nous nous autorisons est celle de « discours », qui se décline selon le support, selon le domaine, ou selon l'objectif. A ce titre, nous parlons de « discours de l'internet »¹ quand il s'agit d'insister sur le médium de communication. Quand il s'agit d'entrer plutôt dans les contenus et d'identifier les acteurs impliqués dans l'échange étudié, nous utilisons également le mot « discours », mais en l'associant à des étiquettes telles « discours citoyen » ou « discours scientifique », comme pour l'analyse des forums de discussion sur les Organismes Génétiquement Modifiés (Cusin-Berche et Mourlhon-Dallies, 2000). Nous employons aussi le mot discours dans des expressions comme « discours argumentatif », par exemple pour parler des débats relevant de forums de discussion (tels ceux étudiés par Marcocchia, 2003a), dès lors que notre attention se focalise sur les visées pragmatiques des dispositifs étudiés. En revanche nous ne parlerons jamais de genre scientifique, ni de genre commercial. Le genre est pour nous étroitement associé à des contextes précis et ancré dans des communautés de communication bien délimitées. De ce fait, les forums de discussion ne constituent pas à nos yeux un genre : les forums de discussion sur l'environnement² sont très différents des forums de passionnés de jeux de figurines ou de supporters de football, au point que nous pensons que le dispositif de communication « forum de discussion » est traversé par différents genres discursifs, adossés à des communautés dont les pratiques d'écriture en ligne et les motifs de recours au forum sont parfois totalement opposés (jeu, convivialité, débat argumenté, échange d'informations). Les « sphères d'utilisation » de la langue en jeu dans ces différents forums paraissent suffisamment dissemblables pour ne pas réunir l'ensemble des réalisations écrites repérées dans ces forums dans un même genre. Ainsi nous mettons une frontière nette entre genre discursif et support de communication.

Le fait est également que, parmi les genres usuellement catégorisés en analyse de discours, nous retenons surtout ceux centrés sur des pratiques collectives de travail, sur des habitudes communautaires, culturelles ou autre. Nous rencontrons en cela la typologie de Maingueneau

1 Comme en témoigne le numéro 8 des *Carnets du Cediscor*.

2 Étudiés notamment par von Münchow et Rakotonolina (2004).

(2003), qui distingue les genres auctoriaux, les genres conversationnels, et **les genres routiniers**, à savoir « ceux qui correspondent le mieux à la définition de genres de discours comme dispositif de communication défini socio-historiquement. Les paramètres qui les constituent résultent en effet de la *stabilisation des contraintes* liées à une activité verbale qui s'exerce dans une situation sociale déterminée ». Dans cette optique, nous plaçons hors de notre réflexion les genres « individuels », qui relèvent d'une écriture d'auteur ; ainsi, sur l'internet, nous ne posons pas la problématique de l'e-criture, qui constitue un champ de recherche essentiellement en phase avec des problématiques littéraires. En revanche, tout ce qui relève d'un « style collectif »³ nous intéresse, quand il s'agit de pratiquer l'analyse de discours issus de l'internet.

Les genres comme « représentations »

Une fois posée la définition du genre discursif, on remarque actuellement que coexistent deux interprétations du lien entre « sphères d'utilisation de la langue » et « formes relativement stables d'énoncés » dans le champ de l'analyse de discours. Or, cela n'est pas sans incidence sur la problématisation des recherches prenant en compte l'internet.

Certains analystes de discours pensent plutôt les genres comme des « représentations », à la façon de Moirand. Au début d'une communication orale en avril 2003⁴, Moirand propose une première définition (provisoire) de genre :

« le genre serait une représentation socio-cognitive intériorisée que l'on a de la composition de ce que j'appelle, faute de mieux, des unités discursives empiriques, une représentation donc des activités langagières qui surgissent dans une situation X, une communauté Y, avec une langue Z et une culture Z' sous des formes diverses (textes, exposés, échanges verbaux, etc.) ».

Elle adosse à cette définition un modèle de description des genres à trois niveaux : finalité, routines / opérations cognitivo-langagières / opérations linguistiques (marques). A l'issue de la communication, Moirand propose une deuxième définition (qui va dans le sens d'une articulation des catégories descriptives) :

« une représentation socio-cognitive intériorisée que l'on a de la composition du déroulement d'une classe d'unités discursives, auxquelles on a été exposé dans la vie quotidienne, la vie professionnelle et les différents mondes que l'on a traversés, une sorte de patron permettant à chacun de construire, de planifier et d'interpréter les activités verbales ou non verbales à l'intérieur d'une situation de communication, d'un lieu, d'une communauté langagière, d'un monde social, d'une société ».

On peut voir dans cette définition l'écho de Bakhtine, lequel disait en substance que « nous parlons en genres », sans en avoir conscience, pas plus que M. Jourdain ne savait qu'il faisait de la prose. De fait, S. Moirand insiste sur « le répertoire intériorisé » de chacun. Sa définition du genre discursif se place du côté du sujet, avec sa mémoire et son histoire discursive ; on entre dans la problématique de l'identification et de l'appropriation des genres. Mais comment penser des genres sans tradition de lecture ni d'écriture, comme ceux qui émergent récemment sur l'internet ? La conception des genres discursifs comme « représentations intériorisées » implique vraisemblablement un **apparentement** de ce qui apparaît à d'autres genres (ou régimes discursifs préexistants), dans une optique comparatiste, lisible en termes de continuités. Dans cette lignée, peuvent s'inscrire toutes les recherches qui s'attachent à

3 Selon Bakhtine (1984), le style individuel, littéraire artistique, est à bien distinguer du « style collectif », dont les conventions sont pour l'essentiel intériorisées par les membres d'une même communauté de culture, de travail, de langue.

4 Cette communication est intervenue dans le cadre d'une Journée d'études sur *Les genres de l'oral*, organisée par Kerbrat-Orecchioni et Traverso, à l'UMR GRIC, université Lyon 2- Lumière. Les actes sont accessibles sur le site : http://gric.univ-lyon2.fr/Equipe1/actes/journees_genre.htm

traquer dans les forums de discussion des traces de débats écrits ou oraux, des marques du genre épistolaire dans les courriels, etc. La problématique d'ensemble est celle du nouveau et du connu, comme nous le développerons en deuxième partie de cet article. Cela étant, il existe d'autres positionnements dans la mouvance post-bakhtinienne de l'école française d'analyse du discours.

Les genres comme « cristallisations »

Un positionnement autre est par exemple représenté par Beacco (2004), qui considère les genres comme « des entités discursives au regard des communautés discursives ». Beacco s'intéresse notamment aux « catégorisations métalinguistiques ordinaires des locuteurs sur leur production », qui sont en quelque sorte « les noms donnés aux genres ». A la façon de Moirand, qui parle de « patron », Beacco fait état de « matrices associées intériorisées », correspondant à un horizon d'attente (répertoire discursif). Cependant, la problématique qu'il développe principalement est celle des variabilités et des constantes des genres : il est question de la plasticité des genres, de leur déformabilité. Beacco souligne en effet que :

« Les genres sont donc à considérer comme des entités discursives à géométrie variable. Les "cristallisations" linguistiques qui les caractérisent semblent plus saillantes dans les genres discursifs relevant de sphères professionnelles, scientifiques ou techniques (où ils peuvent faire l'objet d'un enseignement explicite et de normes institutionnelles de production, impliquant un contrôle de leur conformité) que dans ceux de la socialisation ordinaire [...]. A un extrême se trouvent des genres qui ne tirent sans doute leur homogénéité (sous réserve d'inventaire bien entendu) que de leur dénomination (comme l'anecdote) et qui ne présentent que peu de traits linguistiques caractérisants; à l'autre, se trouvent des genres à ce point standardisés qu'ils peuvent faire l'objet de procédures de traduction automatique (bulletins météorologiques) ».

On est renvoyé ensuite à « la diversité des conditions socio-institutionnelles de production des genres, c'est-à-dire, en fait, à l'interprétation que l'on peut donner des régularités discursives observables ». Puis, les genres sont dits « localisés » de par leurs conditions de production et rapportés à des communautés discursives (flux, hiérarchies, chaînage de l'info). Au bout du compte, le genre est défini par rapport à la structuration des communautés, ressaisies dans leur domaine ou dans leur sphère d'activité.

De ce parcours détaillé de l'article de Beacco, nous retenons la problématique, pour nous capitale, des « noms donnés aux genres »⁵ et la question du degré de stabilisation des genres, pensés comme des « cristallisations de formes mises en regard avec des communautés discursives ». Ainsi, à l'issue de cet état des lieux de la question des genres discursifs, nous émettons essentiellement deux interrogations que nous dirigerons vers le champ de la communication électronique.

Le premier point est de savoir comment penser, avec l'internet, la notion de « **sphère d'utilisation** » de la langue. Est-elle liée à un domaine, à un support, à une communauté, à une époque ? Nous réinterrogerons cette notion en la mettant en relation avec celle de dispositif énonciatif et de communauté de communication (en prenant en compte les communautés virtuelles, en proie à une certaine dématérialisation). Le second point concerne les « **noms donnés aux genres** » (ou « genres empiriques »). Ces noms donnés spontanément par tout un chacun⁶ constituent-ils une bonne catégorie pour décrire ou saisir les genres théoriques, c'est-à-dire les genres discursifs tels que les reconstruit l'analyse de discours ?

5 Problématique que nous avons déjà abordée (Mourlhon-Dallies 1995), en prenant appui sur les réflexions de Bakhtine mais aussi de Bronckart, qui donne à penser « le déjà-là » des genres.

6 Pour une première réflexion sur les noms de genres issus des pratiques quotidiennes indépendamment des descriptions savantes des Sciences du langage, on se reportera à Beacco et Petit (2004).

Cette question est réactivée par la communication électronique car, avec l'internet, il se crée chaque jour des noms nouveaux pour parler de dispositifs techniques naissants ou différents.

Les genres sur support électronique : nouveaux genres ou nouveaux « noms de genres » ?

Si la notion de « genre discursif » est adossée à des extérieurs sociaux-historiques, le questionnement que nous opérons est en toute logique historiquement situé : il est dynamisé par le développement de l'internet auprès du grand public. Avec internet et la communication électronique, on voit en effet fleurir de nouveaux « noms de genres ». On voit aussi apparaître de nouveaux dispositifs techniques permettant par exemple de communiquer par écrit de façon quasi instantanée (comme les *chats*). A-t-on cependant assisté, ces dernières années, à l'émergence d'autant de nouveaux genres discursifs, tels que l'analyse de discours permet de les appréhender ?

La dialectique du nouveau et de l'ancien

On notera tout d'abord que cette interrogation sur l'apparition de genres ne nous est pas propre. Marcoccia (2003b) cite des travaux relevant de « l'approche comparatiste » anglo-saxonne ; ces recherches ont pour but de **comparer les genres numériques avec des genres pré-existants**. Il cite Crowston et Williams (1997), qui procèdent à l'analyse des pages web (1000 pages) et dégagent de ce vaste corpus plus d'une dizaine de genres : « *Article, Discography, Essay, Political party platform, Report, Server statistics...* ». D'après Marcoccia,

« le dépouillement permet de distinguer parmi les « genres numériques » : ceux qui sont la pure reproduction d'un genre non-numérique (comme le journal ou le pamphlet numérisé), ils constituent 60% de leur corpus, ceux qui sont des adaptations numériques de genres préexistants (exemple les généalogies en hypertexte), ils constituent à peu près 30% du corpus, ceux qui sont de nouveaux genres (5% du corpus) : comme la page personnelle thématique ou la hotlist (liste d'adresses favorites de sites Web, liste personnelle ou adressée par un administrateur de site). On peut sans doute ajouter les weblogs. Enfin 5% des pages ne sont pas classables ».

Il y aurait donc bien du nouveau du côté des genres, les genres étant pensés ici comme « genres numériques » (en fonction de leur contenu et de leur support). Dans des recherches plus récentes portant sur la « nouveauté et la continuité des genres numériques », Marcoccia et Labbé (2005) font état de travaux qui « mettent en évidence le caractère singulier du spam (courrier électronique publicitaire non désiré, ou pourriel). En comparant le spam aux dépliants publicitaires, [on voit] que leurs caractéristiques morpho-syntaxiques et lexicales sont assez différentes pour considérer le spam comme un genre autonome ». Mais dans la plupart des cas, les comparaisons montrent autant de continuités que de nouveautés. Marcoccia et Labbé placent ainsi le courriel dans la lignée du fax, du télégramme, du pneumatique et, toujours en remontant dans le temps, du billet. Ces formes épistolaires brèves sont en effet comparables au courriel, du point de vue de la taille, du style peu formel, des jeux graphiques (soulignements, gros caractères) et de la visée pragmatique et relationnelle. Sans postuler une filiation directe entre billet et courriel (somme toute peu probable), on ne peut alors que constater des proximités formelles, sans doute dues au fait que courriels et billets correspondent à des échanges rapides et fréquents, s'enchaînant dans la même journée. Le nouveau (incarné par le courriel) aurait donc des airs de déjà-vu (comme en témoignent les billets).

Un tel positionnement fondé sur la dialectique du nouveau et de l'ancien est, avouons-le, fréquent en analyse de discours. Dans l'article d'introduction du n°8 des *Carnets du Cediscor*, co-rédigé avec Rakotonnelina et Reboul-Touré, nous esquissons un historique des recherches sur corpus électroniques, en identifiant trois grandes étapes pour l'analyse de discours française. Il y a une dizaine d'années, travailler sur des corpus électroniques, c'était bien souvent **chercher à décrire des formes (discursives, textuelles, linguistiques) nouvelles** : on remarquait et on étudie encore les *smileys*, les usages graphiques dans les *chats* (Anis, 1999), le langage « texto » (Anis, 2001), la forte hybridation entre l'écrit et l'oral (Colin et Mourlhon-Dallies, 1995). Autant de travaux mettant l'accent sur tout ce qui diffère de l'existant bien connu des supports papiers.

Une deuxième vague de recherches, presque concomitante de la première, s'est appliquée – à l'inverse – à **identifier dans les corpus électroniques « le connu »** : la nétiquette a pu être rapprochée des règles de la conversation de salon des siècles passés (Marcoccia, 1998 et 1999), les commentaires méta-énonciatifs et les *smileys* ont été présentés comme des « didascalies électroniques » (Colin et Mourlhon-Dallies, 1999). Le bilan de ces recherches était qu'au fond, les corpus électroniques n'étaient pas si différents d'autres corpus d'étude, qui se sont vus comme « dépeussés » par ces nouvelles considérations.

Au gré de ces rapprochements, de ces comparaisons aussi encourageantes que rassurantes, le « nouveau » a pu être apprivoisé, dans une troisième étape : **il est devenu alors l'instrument d'interrogation privilégié de notions fondatrices de certaines disciplines** relevant du champ des Sciences du langage. Le forum de discussion permet ainsi à Marcoccia (2004) d'approfondir la réflexion sur le cadre participatif des interactions verbales et plus globalement de peaufiner la définition du polylogue. Le même dispositif « forum de discussion » nous permet ici même de revenir sur la notion de genre du discours, dans une mouvance post-bakhtinienne. A ce titre, il y a « un choc en retour » des discours de l'internet.

Cela étant, en opérant un retour vers les disciplines mères, ces travaux conduits sur les discours de l'internet changent peut-être d'objet : leur but n'est plus seulement de construire des connaissances sur les discours électroniques et la communication électronique mais de théoriser des notions plus abstraites, voire de replacer la communication électronique dans des théories de la communication qui l'englobent. On peut dès lors se demander si la description des corpus électroniques ne s'en trouve pas « dévoyée ». Une recherche comme celle que nous exposons dans *Les Carnets du Cediscor 8* utilise à présent différents forums de discussion pour rebondir sur des questions théoriques, plus qu'elle ne s'intéresse aux forums en eux-mêmes. Nous ne sommes d'ailleurs pas loin de penser que si l'on veut vraiment voir du « nouveau », l'identifier, en décrivant des corpus électroniques, il faut se montrer avant tout sensible à des entrées nouvelles en discours. Avant de se repérer, de se décrire, le nouveau devrait se penser – d'où l'intérêt de catégories comme le flux, le rythme, explorées par exemple par Bays (2001 et 2004) dans ses différents travaux, dans la mesure où elles permettent d'interroger l'écriture numérique dans ce qui fait son originalité.

Si cette intuition est juste, ainsi s'expliquerait la rareté des travaux de linguistique discursive décrivant l'hypertexte, dans la mesure où cette réalité complexe pose d'importantes difficultés d'analyse dès lors qu'on l'aborde avec des catégories formelles « classiques ». En la matière, on peut citer parmi les rares approches descriptives qui entrent dans la sous-couche technique des sites, les travaux de Beaudouin (2002), laquelle prend en compte dans l'analyse des sites web le taux de citation de ces sites par les internautes et le nombre de liens qui pointent vers eux. Mais on peut se demander quel est l'intérêt d'analyser les discours de l'internet sans outillage descriptif spécifique, c'est-à-dire quand on est un linguiste traditionnel (qui n'est ni sémioticien, ni spécialiste de l'information et de la communication).

D'un rapprochement anecdotique à une traque systématique

Afin de répondre à la question de fond précédemment posée, nous ferons brièvement état de notre propre parcours. Par deux fois, l'utilisation d'appareils de description relevant de la linguistique de discours a permis la remontée vers des caractéristiques non strictement formelles de la communication électronique.

Une première fois, c'est une thèse de sciences du langage sur les didascalies théâtrales, qui nous a permis d'opérer une description systématique des phénomènes iconiques (*smileys*) mais aussi verbaux (annotations de ton, de gestes, de décor) que l'on trouve dans les forums de discussion sur Usenet. Alors que nous avions eu l'intuition de l'existence de « didascalies électroniques », une recherche bibliographique nous a conduit jusqu'à la thèse de Gallèpe (1993), dont l'instrumentation descriptive précise a permis (en reprenant des catégories telles le scope, la portée et le type de la didascalie) une description plus fine et systématique de l'auto-mise en scène dans « la communication par clavier interposé ». A partir de là, nous avons pu mettre en relation les résultats de la description formelle avec les phénomènes d'échoïsoïation plus largement observés dans les conversations en face à face par Cosnier⁷.

Une autre fois, ce sont les caractéristiques formelles du courrier des lecteurs d'une revue anglaise consacrée à des jeux de guerre, *Lone Warrior*, lue par hasard et sans projet précis, qui a permis de mieux cerner certaines caractéristiques des communautés virtuelles formées par les forums de discussions. Systématisée, la comparaison de la rubrique « Letters to the editor » de la revue à différents forums de discussion, a montré de nombreuses ressemblances entre les deux corpus (papier et électronique). Les similitudes sont notamment logées dans les signatures, dans la structure en question/réponse, dans l'expression des émotions (jeux typographiques, « didascalies »). On a ainsi trouvé dans la rubrique de « courrier des lecteurs » de cette revue, dans des exemplaires pourtant parus en 1982, la trace de véritables fils de discussion :

« Referring to George Willies's cry from the heart, in the Letters Column of LW 41, perhaps my own method of reconciling figure to ground scale in this period may be of some use. This is, however, intended for 15mm figures (from Peter Laing) and might not be directly applicable if George uses 25 mm. » (LW 43, p.30).

« I found Paddy Griffith's letter (LW 40) fascinating and rather difficult to answer. However, having given some thought to the question, I would like to attempt to reply : "what makes a soloist tick ?" » (LW 43, p.27).

La présence de marqueurs d'émotion très proches de ceux trouvés sur l'internet a aussi été décrite en détails (Colin et Mourlhon-Dallies, 2004). L'emploi des majuscules, la ponctuation expressive et le recours à des quasi didascalies sont illustrés par les trois extraits qui suivent :

« An open letter to my daughter :

Lisa – There comes a time when a mother must tell her daughter the facts of life and now the time has come for you to know what I consider to be the most important fact of all – NEVER MARRY A WARGAMER » Linda Harrold (LW 44, p. 29).

« After reading your review of 'Wargames' magazine Lone Warrior I sent off my subscription, and waited and waited! Some time later, issue two arrived, and later issue three, but no issue one!! Try as I might I cannot obtain a copy of issue one!!!-- ---- » Philip Larcombe, 27 Hervey Rd, Chard, Somerset TA20 2BH (LW n°43, p. 31)

« Only to discover to my horror that I've agreed to take part in an English Civil War campaign!!!

Mind you, I do think it was mean of him to laugh quite so loudly and then refuse to explain what was so funny when you so kindly offered to help think up names for some of

⁷ Cette remontée vers les travaux sur l'échoïsoïation paraît également pertinente pour l'étude des chats, si on les décompose en séquences rythmiques, principalement binaires.

the ruling families. I thought Sir Deucer was a very good name. (snigger, snigger) » (LW n°44, p.29)

Une fois pointées, ces ressemblances ont été mises en relation avec les dispositifs communicatifs du courrier des lecteurs de la revue considérée et des forums de discussion sur Usenet, dispositifs voisins à bien des égards : on a analysé les caractéristiques énonciatives et scénographiques du courrier des lecteurs de *Lone Warrior* adressé à son rédacteur en chef et celles des forums de discussion peu ou pas modérés. On s'est aussi intéressée à la structuration très proche des communautés comparées : celles des joueurs en solo et des internautes⁸.

A partir de cette coïncidence entre les formes d'une part et les dispositifs de communication de l'autre, on s'est interrogé sur l'existence, en d'autres lieux, langues ou supports, de discours que l'on pourrait apparenter *a priori* au courrier des lecteurs de *Lone Warrior* ainsi qu'aux forums de discussion. On a fait rapidement l'hypothèse que les courriers de lecteurs ne sont pas tous systématiquement proches des forums, parce que leur dispositif énonciatif est très diversifié et les communautés discursives en jeux différent : il existe des montages de courriers se répondant les uns aux autres, des courriers exclusivement adressés à un spécialiste qui répond de manière détaillée à une question, des courriers de lecteurs romancés qui servent essentiellement de tremplins à de mini-articles, etc. Ainsi, il y aurait plus de différences entre le courrier des lecteurs de *Lone Warrior* et celui d'un magazine féminin qu'entre celui de *Lone Warrior* et la plupart des forums de discussion.

Dans le même ordre d'idées, on a observé de plus près différentes « scénographies »⁹ de lettres (sur papier) du type « conversation écrite à distance à plusieurs ». On a ainsi décelé des ressemblances fortes entre des pans de correspondances suivies, comme par exemple celle du peintre Goya et du notable Zapater au dix-huitième siècle, et certains aspects des messages échangés sur les forums de l'internet (signature, jeux graphiques). On peut penser que le peintre disposait de moyens graphiques plus étoffés que la moyenne des gens de son époque, alors que la communication électronique met à la portée de tous ces moyens. (Colin et Mourlhon-Dallies, 2004).

Parallèlement à l'examen de la correspondance entre Goya et Zapater, une autre correspondance, polyphonique et très fournie, a retenu notre attention. Cette correspondance, qui est celle de la famille Strozzi, a été analysée par Schuller (2003), lequel s'est principalement penché sur les lettres d'Alessandra Strozzi à ses fils et de Marco Parenti (gendre d'Alessandra) à ces mêmes fils, bannis en 1434 avec leur père. Il s'agit d'une correspondance de l'exil et de la séparation forcée, qui intègre l'impossibilité du face à face ; elle comporte soixante treize lettres et court de 1447 à 1470. Schuller souligne que ces lettres

« présentent une composition immuable : l'intitulé, la date, le rappel des lettres précédentes, écrites et reçues par elle, puis le développement : enfin, la conclusion et la signature. [...] Le contenu se développe de façon très spontanée, au fil de la pensée, en une succession de paragraphes sans éléments de liaison logique, avec une grande variété de thèmes, qui cependant reviennent régulièrement d'une lettre à l'autre. [...] Cet échange écrit répond à une nécessité cruciale et fonctionne en soi comme un substitut de la conversation quotidienne ».

Plus loin, il est question de « conversation épistolaire ». D'après ce qu'en dit M. Schuller, la correspondance des Strozzi mériterait une comparaison plus poussée avec les forums de discussion, dans la mesure où la communauté familiale éclatée des Strozzi, en contact par le

8 L'approche mériterait évidemment d'être affinée, car nous ne saurions penser qu'il existe une seule communauté d'internautes, au vu de la diversité des forums soulignée plus haut. Pour approcher la diversité des communautés virtuelles, on se reportera à Marcotte (2003).

9 Pour une définition développée de ce qu'est la scénographie du genre épistolaire, nous renvoyons à Maingueneau (1998).

biais de messages réguliers redirigés par une figure centrale, Alessandra, paraît offrir une structure communicative qui n'est pas sans évoquer celle de certains forums d'habitues, disposant d'un animateur ou d'un modérateur principal.

Au vu de nos différents parcours de recherche, nous émettons donc une hypothèse, lisible en termes de continuités : si les dispositifs énonciatifs sont proches et si les communautés de discours sont également proches dans leur structuration, les formes linguistiques et discursives produites et analysables sont également très voisines, quel que soit le nom donné au document (nom de genre empirique) dont est extrait le corpus d'étude et quel que soit le support (papier, oral, numérique).

Communication électronique et théorie des genres

Pour l'analyse de discours, le passage à une traque systématique des parentés formelles qui prene **d'emblée** appui¹⁰ sur les « extérieurs aux textes » marque un renversement de perspective important. Ce travail a été esquissé pour des catégories cognitives et discursives (discours rapporté, interdiscours) mais peu ou pas pour la notion de genre. Nous faisons l'hypothèse que la communication électronique peut être l'instrument privilégié de cette nouvelle approche.

Une approche transhistorique

Si l'on reprend le travail de comparaison évoqué plus haut et qu'on le replace dans une réflexion plus englobante sur les genres du discours, les forums de discussion apparaissent comme la réalisation sur support électronique d'un genre théorique nommé « **discussion asynchrone par écrit en groupe restreint** » dont par exemple, sur un autre support, le courrier des lecteurs d'une revue spécialisée comme *Lone Warrior* en 1982 pourrait être le pendant. Ainsi, le forum de discussion, plus neuf que d'autres objets de recherche déjà bien balisés par l'analyse de discours, est rapporté à **une certaine façon d'utiliser la langue dans des circonstances de communication précises, à des « manières de dire et de faire » susceptibles de se retrouver en d'autres lieux et à d'autres époques**. Dans cette optique, le forum de discussion se ramène à une cristallisation de formes (textuelles et linguistiques) particulières¹¹, mises en relation avec un dispositif énonciatif (un espace discursif) et une structuration type de la communauté de production des messages échangés. Les forums de discussion de l'internet sont dès lors pensés comme une configuration de marques observables rapportée à des données extra-textuelles, en l'occurrence comme **l'incarnation électronique d'un genre théorique en surplomb**.

A ce titre, et sur la base des quelques études de correspondances citées plus haut, nous pensons que certains échanges bien antérieurs à l'internet, impliquant plusieurs personnes familières ou amies, séparées dans l'espace pour diverses raisons, ont de bonnes chances de présenter des proximités formelles importantes avec les forums de discussion – la différence de l'internet étant l'accélération des temps de transmission, les possibilités graphiques du clavier et l'effet de masse (démocratisation, multiplication des lecteurs etc.). La difficulté est cependant de trouver plusieurs siècles en arrière des échanges suivis, entre proches, impliquant plus de deux personnes n'étant pas des « gens de plume ». Nous en voulons pour preuve la *Correspondance à trois* qui a mis en contact R.-M. Rilke, B. Pasternak et M. Tsétaïeva, lors de l'été 1926. Sans livrer le bilan de notre étude (en cours) de ce recueil, nous pouvons constater que l'identité des correspondants les pousse sans cesse à entremêler

10 C'est-à-dire, avant même les « lectures flottantes » effectuées sur les corpus.

11 On retrouve là la définition du genre discursif comme « cristallisation » proposée par Beacco (2004).

écriture prosaïque et écriture littéraire, ce qui fait de cette correspondance autant un objet littéraire, marqué par des styles individuels, qu'un exemple du genre discursif « conversation écrite à plusieurs », défini dans la perspective d'activités routinières restituées dans un style « collectif ». La comparaison avec d'autres dispositifs et d'autres supports n'a, dans un tel cas, qu'une validité partielle.

Une approche transversale aux supports

Après avoir exploré dans nos travaux les forums de discussion, nous voudrions formuler un certain nombre d'hypothèses de travail relatives au *chat*, en raisonnant à nouveau à partir des dispositifs de communication et de la structuration des communautés impliquées. Pour le *chat*, l'approche transhistorique et trans-support dont nous nous réclamons conduit, semble-t-il, à penser à un certain nombre de ressemblances formelles vraisemblablement observables dans différents corpus (qui restent à constituer) :

- les conversations à plusieurs simultanées par téléphone (par exemple, en entreprise, avec des abonnements spéciaux permettant de mettre en relation cinq ou six combinés) ;
- les forums Minitel (déjà étudiés par Anis, Luzzati etc.) ;
- les échanges de radioamateurs (à installation fixe, en des endroits du monde différents) ;
- les cibistes (notamment les camionneurs, les chauffeurs de bus et de taxis).

En se délivrant des habituelles séparations entre l'écrit, l'oral, l'électronique, le papier, on pourrait faire l'hypothèse d'un genre théorique unique en surplomb. A partir de là, la nouveauté des *chats* serait à nuancer. L'analyse conversationnelle des *chats* pourrait en effet conduire à penser que les *chats* sont originaux du point de vue de la non-prédictibilité des tours de parole et de l'influence – non contrôlée – des messages les uns sur les autres. Or, une expérience des conseils d'administration d'une université parisienne laisse penser que la prise de parole y est assez semblable à celle des *chats*. Sur un sujet à l'ordre du jour, les conseillers désireux d'intervenir lèvent le doigt pour prendre rang, sans savoir dans quel ordre ils seront appelés à s'exprimer et sans savoir si la prise de parole qui les précède va ou non aller dans leur sens ni mettre en cause l'argumentaire qu'ils ont en tête quand ils lèvent le doigt. Les prises de parole sont, qui plus est, adressées par défaut à la totalité du groupe présent mais, même si elles sont entendues de tous, elles opèrent bien souvent une sélection initiale d'un destinataire plus restreint (je réponds à M., je m'adresse à X, etc.). Par ailleurs, simultanément à ces prises de parole officielles publiques, se développent, un peu comme dans « les chambres » plus restreintes des *chats*, des conversations particulières, en simultané. Enfin, pour ne pas être en reste avec les internautes, qui surfent ou lisent leur courriel entre deux interventions sur le *chat*, on peut observer que certains participants à ces conseils d'administration, lisent des courriers, sortent de la salle, téléphonent à l'extérieur dans le vestibule à la pause ou entre deux questions à l'ordre du jour. La structure interactionnelle des deux dispositifs mériterait donc une exploration plus poussée, même si le face à face de la réunion en grand groupe donne à la corporalité une présence impossible à restituer au moyen du *chat*.

Où l'on reparle des noms donnés aux genres.

Au terme de ce parcours, l'exemple des forums de discussion et des *chats* amène à penser les genres discursifs dans un **décloisonnement complet** des supports, des époques et surtout des noms donnés aux genres empiriques. Nous faisons l'hypothèse que dans certains cas, les appellations génériques, ou noms donnés aux genres, pourraient fonctionner comme des leurres en analyse de discours.

Cette méfiance à l'égard des noms de genres empiriques peut être étayée par le fait qu'il existe des appellations recouvrant des réalités très diverses. Nous pensons entre autres aux « genres éditoriaux » comme le fait divers, le reportage, le courrier des lecteurs, etc. dont l'unité n'est pas toujours évidente à démontrer formellement, comme en témoignent différents articles du n°13 de la revue *Semen*, consacrés aux genres de la presse écrite.

Notre défiance des noms donnés aux genres tient également au fait que, selon les cultures et les langues, une même appellation d'ouvrage (par exemple, celle de « guide touristique », en France et en Allemagne) ne couvre pas les mêmes réalités ni ne déploie la même rhétorique. En témoignent des approches centrées sur les « Fachsprachen » et les « Fachtexten », et en particulier les travaux de l'école de « textologie contrastive » représentée entre autres par Spillner, en Allemagne.

A l'inverse, à l'intérieur d'une même langue et culture, la non coïncidence des mots et des choses fait qu'un même document sera diversement désigné selon les locuteurs. Nous remarquons déjà dans notre thèse (en 1995) qu'une même brochure d'agence de voyages pouvait être qualifiée de catalogue, de brochure de vente, de plaquette.

Enfin, il existe des « objets de mots » sans nom, par exemple des ouvrages à mi-chemin entre le livre d'art et le guide touristique, que les libraires eux-mêmes ne savent pas sur quel rayon ranger.

Pour toutes ces raisons, les noms de genres empiriques ne permettent pas de faire l'économie de l'identification de genres discursifs théoriques construits. L'émergence de l'internet est à cet égard très stimulante : en mettant de nouveaux noms en circulation, en offrant un troisième support (électronique) qui permet de sortir du débat traditionnel de l'écrit et de l'oral, le phénomène « internet » conduit à poser un continuum entre des espaces qui jusque là constituaient plutôt des territoires de recherche en vis-à-vis et permettaient surtout de contraster les hypothèses en prenant en compte l'époque, le support ou le domaine d'activité. A bien des égards, la théorie des genres discursifs se trouve enrichie par les corpus de l'internet, lesquels amènent plus que jamais à raisonner en termes de dispositifs énonciatifs et de communautés discursives. L'analyse de discours prend également, à ce contact, un tour plus prospectif ; elle se voit amenée à travailler en tandem avec les Sciences de l'information et de la communication qui devraient lui permettre d'affiner son approche des modalités de circulation de l'information et ses typologies des communautés discursives. Elle conserve cependant sa spécificité qui est d'articuler des données extra textuelles et des marques linguistiques observables et organisables en termes de régularités et de variabilités. Le chercheur est dès lors conduit à piloter son analyse en déployant sa réflexion de proche en proche sur une marqueterie de corpus exploratoires, articulés autour d'une même problématique de recherche. Cela l'entraîne presque inévitablement à traverser plusieurs époques et à considérer plusieurs supports (écrit papier, écrit d'écran, oral, etc.).

Bibliographie

- ADAM J.-M., 1999 et alii, *Genres de la presse écrite, SEMEN n°13*.
- ANIS J, 1999, « Chats et usages graphiques », dans J. Anis (éd), *Internet, communication et langue française*, Paris, Hermès Science Publication, pp. 71-90.
- ANIS J., 2001, *Parlez-vous texto ?* Paris, Le Cherche-midi.
- BAKHTINE. M., 1984, *Esthétique de la création verbale*, Paris, Seuil.
- BAYS H, 2001, *Echanges conversationnels sur Internet : une analyse sociolinguistique d'un nouveau mode de communication*, thèse de doctorat en Sciences du langage, Paris, EHESS.

- BAYS H., 2004, « la communication électronique : approches linguistiques et anthropologiques » *Temporalité en Internet Relay Chat : le rythme du discours électronique*, Colloque international, 5-6 février 004, Paris, Maison des Sciences de l'Homme.
- BEACCO J.-C., 2004, « Trois perspectives linguistiques sur la notion de *genre discursif* », *Langages* 153, pp. 109-119.
- BEACCO J.-C., PETIT G., 2004, « Le lexique ordinaire des noms du dire et les genres discursifs », *Langages* 154, Paris, Larousse, pp.87-100.
- BAUDOIN V., 2002 « De la publication à la conversation. Lecture et écriture électroniques », *Réseaux* 116. FT R&D Hermès Science Publication, pp. 201-225.
- BRANCA-ROSOFF S., 1999, « Types, modes et genres : entre langue et discours », *Langage et société* n°87, pp.5-14.
- CHARAUDEAU P., MAINGUENEAU D., 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- COLIN J.-Y., MOURLHON-DALLIES F., 1995, « Les rituels énonciatifs des réseaux informatiques entre scientifiques », *Les Carnets du Cediscor* n°3, « Les enjeux des discours spécialisés », Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, pp. 161-172.
- COLIN J.-Y., MOURLHON-DALLIES F., 1999, « Des didascalies sur l'Internet ? », dans J. Anis (dir.), *Internet, communication et langue française*, Paris, Hermès Science, septembre, pp. 13-29.
- COLIN J.-Y., MOURLHON-DALLIES F., 2004, « Courrier des lecteurs de *Lone Warrior* et forums de discussion sur Internet : retour sur la notion de genre », *Les Carnets du Cediscor* n°8, Presses de la Sorbonne Nouvelle.
- COSNIER J., 1998, « Empathie et Communication », *La communication, état des savoirs*, Paris, édition Sciences humaines, pp. 181-185.
- CUSIN-BERCHE F., MOURLHON-DALLIES F., 2000, « Le débat autour des OGM sur internet : entre parole citoyenne et parole savante », *Les Carnets du Cediscor* n°6, Presses de la Sorbonne Nouvelle, pp.113-126.
- GALLEPE T., 1993, *Les didascalies ou les mots de la mise en scène*, thèse de doctorat, Université Paris VIII.
- LABBE H., MARCOCCIA M., 2005, « Communication numérique et continuité des genres : l'exemple du courrier électronique », revue électronique *Texto*, www.revue-texto.net/inédits/Labbe-Marcoccia.html
- MAINGUENEAU D., 1998, « Scénographie épistolaire et débat public », *La lettre en réel et fiction*, Paris, SEDES, pp. 56-71.
- MAINGUENEAU D., 2003, « Retour sur une catégorie : le genre », *Catégories descriptives pour le texte*, colloque de Dijon, juin 2002, Presses universitaires de Dijon, pp. 107-118.
- MARCOCCIA M., 1998, « La normalisation des comportements communicatifs sur Internet : étude sociopragmatique de la netiquette », dans N. Guégen, L. Toblin, (éd.) *Communication, société et Internet*. Paris, L'Harmattan. pp. 15-22.
- MARCOCCIA M., 1999, « La Netiquette : analyse sociopragmatique des règles de savoir-vivre sur Internet », *Cognito* n°13, pp. 5-14.
- MARCOCCIA M., 2003a, « Parler politique dans un forum de discussion », *Langage et société* n°104, Maison des Sciences de l'Homme, pp. 9-55.
- MARCOCCIA M., 2003b, « La communication médiatisée par ordinateur : problèmes de genres et de typologie », Journée d'étude sur *Les genres de l'oral* (UMR GRIC-Lyon 2), s.p.
- MARCOCCIA M., 2004, « On-line Polylogues : conversation structure and participation framework in Internet Newsgroups », *Journal of Pragmatics*, vol. 36 n°1, pp.115-145.

- MARCOTTE J.-F., 2003, « Communautés virtuelles et sociabilité en réseaux : pour une redéfinition du lien social dans les environnements virtuels », revue en ligne *Esprit critique*, vol.5 n°3, s.p.
- MOIRAND S., 2003, « Quelles catégories descriptives pour la mise au jour des genres du discours ? », Journée d'étude sur *Les genres de l'oral* (UMR GRIC-Lyon 2), le 18 avril 2003, Actes consultables : http://gric.univ-lyon2.fr/Equipe1/actes/journees_genre.htm
- MOURLHON-DALLIES F., 1995, *Une méthodologie pour l'analyse linguistique de genres discursifs produits en situation professionnelle : étude d'écrits touristiques sur Venise en quatre langues*. thèse pour le doctorat en Sciences du langage, Université Paris 3.
- MOURLHON-DALLIES F., RAKOTONOELINA F., REBOUL-TOURE S., (dir), 2004, « Les discours de l'internet : quels enjeux pour la recherche ? » *Les Carnets du Cediscor* n°8 : *Les discours de l'internet : nouveaux corpus, nouveaux modèles ?* Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, pp. 9-18.
- MÜNCHOW Von P., RAKOTONOELINA F., 2004a, « Les configurations discursives de l'explication dans les forums de discussion sur Internet. Le cas des forums sur l'environnement », Colloque international : *L'explication : enjeux cognitifs et communicationnels*, Universités Paris V et Nancy II, à paraître dans les actes du colloque.
- MÜNCHOW Von P., RAKOTONOELINA F., 2004b, « La comparaison des forums de discussion sur l'environnement en français et en anglais à l'épreuve de l'analyse du discours », Journée internationale du Syled-Cediscor, 1^{er} juillet 2004, « Discours, cultures, comparaisons », Université Paris III, à paraître dans *Les Carnets du Cediscor* n°9. Paris : Presses de la Sorbonne nouvelle.
- PIEROZAK I., 2003, « Le "français tchaté" : un objet à géométrie variable ? », *Langage et société* n°104, MSH, pp. 123-144.
- RILKE R.-M., PASTERNAK B., TSVETAÏEVA M., 1983, *Correspondance à trois, été 1926*. Collection l'Imaginaire, Paris : Gallimard.
- SCHULLER M., 2003, « La correspondance de la famille Strozzi. L'écriture comme figure de l'absence », dans *Arzana*, cahiers de littérature médiévale italienne, M. Marietti et C. Perrus (éd). « Les voix multiples : du conflit au dialogue », pp. 234-292.

GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

Comité de rédaction : Mehmet Akinci, Sophie Babault, André Batiana, Claude Caitucoli, Robert Fournier, François Gaudin, Normand Labrie, Philippe Lane, Foued Laroussi, Benoit Leblanc, Fabienne Leconte, Dalila Morsly, Clara Mortamet, Danièle Moore, Alioune Ndao, Gisèle Prignitz, Richard Sabria, Georges-Elia Sarfati, Bernard Zongo.

Conseiller scientifique : Jean-Baptiste Marcellesi.

Rédacteur en chef : Claude Caitucoli.

Comité scientifique : Claudine Bavoux, Michel Beniamino, Jacqueline Billiez, Philippe Blanchet, Pierre Bouchard, Ahmed Boukous, Louise Dabène, Pierre Dumont, Jean-Michel Eloy, Françoise Gadet, Marie-Christine Hazaël-Massieux, Monica Heller, Caroline Juilliard, Jean-Marie Klinkenberg, Suzanne Lafage (†), Jean Le Du, Jacques Maurais, Marie-Louise Moreau, Robert Nicolai, Lambert Félix Prudent, Ambroise Queffelec, Didier de Robillard, Paul Siblot, Claude Truchot, Daniel Véronique.

Comité de lecture pour ce numéro : Hillary Bays (Université de Cergy-Pontoise), Marie-Madeleine Bertucci (Université de Cergy-Pontoise, IUFM), Fabien Liénard (Université du Havre), Charlotte Lindgren (Université d'Uppsala, Suède), Rachel Panckhurst (Université Montpellier 3).

Laboratoire CNRS DYALANG – Université de Rouen
<http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol>

ISSN : 1769-7425